

exactement serrées autour de la racine, aussi bien au fond du trou qu'à la surface.

On prépare le plant pour le repiquage en coupant les feuilles à trois ou quatre pouces au-dessus du collet, c'est-à-dire en ménageant seulement les petites feuilles du cœur. Cette opération est nécessaire surtout dans les temps secs, parce que les plantes sont fort affaiblies par l'évaporation qui a lieu sur toute la surface des grandes feuilles à une époque où les racines ne peuvent pas encore réparer cette perte en puisant de la nourriture dans le sol. Lorsqu'on emploie de gros plants, il est presque toujours nécessaire aussi de couper l'extrémité de la racine, parce que celle-ci étant trop longue ne pourrait se loger dans le trou sans se replier. Lorsqu'on a coupé ainsi l'extrémité des racines, elles ne repoussent plus de pivot, et elles prennent une forme plus arrondie dans leur croissance ; mais cela ne diminue en rien leur poids ni leur volume.

Pour la distance des lignes entr'elles, et pour l'espacement des plants dans la ligne, les règles sont les mêmes que celles que j'ai indiquées en parlant du semis en place.

On peut laisser garni de plants, à la distance convenable, le terrain qui a servi de pépinière ; mais comme il arrive communément que ce terrain est foulé et tassé par les pieds des arracheuses, lorsque l'opération a eu lieu par un temps humide, comme on doit toujours s'efforcer de le faire pour le succès du repiquage, il est ordinairement plus convenable d'arracher complètement le plant de la pépinière et de labourer le terrain pour le consacrer à une autre culture.

Culture des plantes pendant leur croissance.

Les semis de betteraves, soit en place, soit en pépinière, exigent un premier sarclage aussitôt que les feuilles ont atteint une longueur d'un pouce ou un pouce et demi, et le plus tôt est le mieux. Aucune plante ne souffre autant que celle-ci du retard ou de la négligence apportés dans ce premier sarclage, ou dans ceux qui doivent le suivre ; et l'on distinguera pendant toute l'année par la vigueur de la végétation et la grosseur que prendront les racines, la partie d'une pièce de terre où

ce sarclage aura été exécuté à temps, tandis que dans le reste de la pièce il aura été retardé de 10 ou 15 jours. Dans les pépinières dont les lignes sont espacées de 15 à 18 pouces, ce sarclage doit être exécuté entièrement à la main, parce que l'intervalle qui sépare les lignes est trop étroit pour que l'on ne risque pas de couvrir de terre des plantes encore aussi petites en faisant usage de la houe à cheval. Quant aux semis en place, où les lignes sont distantes de 27 à 30 pouces, on peut exécuter la plus grande partie de la besogne au moyen de la houe à cheval, et l'on se contente de sarcler à la main les lignes elle-mêmes sur une largeur de cinq ou six pouces. On réitère l'action de la houe à cheval une quinzaine de jours plus tard, et l'on continue de l'employer aussi souvent que cela est nécessaire, et jusqu'à ce que les betteraves couvrant le terrain de leurs feuilles, ne permettent plus d'y introduire l'instrument. On détruit encore aussi souvent que cela est nécessaire, soit au moyen de la houe à main, soit par l'arrachage, les plantes nuisibles qui croissent dans la longueur des lignes, et qui ne peuvent être atteintes par la houe à cheval. En même temps que l'on sarcle les lignes pour la seconde fois, on éclaircit les plants trop nombreux en ne laissant que dix ou douze plants par pied de longueur pour les pépinières, et en espaçant les semis en place, selon la nature du terrain.

Pour les plants repiqués, on passe la houe à cheval entre les lignes aussitôt qu'ils sont bien repris et que leur végétation commence à se développer, et l'on réitère cette opération une ou deux fois pendant les deux mois qui suivent la plantation. Si le terrain est passablement propre, et si l'année n'est pas très-pluvieuse, il pousse peu de plantes nuisibles après la préparation que l'on a dû donner pour le repiquage, et la houe à cheval suffit seule pour compléter l'opération ; mais si quelques mauvaises herbes végètent dans les lignes, on ne doit pas négliger de les faire arracher à la main ou détruire par la houe.

Il est une attention que je ne puis trop recommander dans l'emploi de la houe à cheval, tant pour la culture des betteraves que pour celle de toutes les autres récol-